

## En bref. Portraits de l'artiste

*Michel Butor : Déménagements de la littérature.* Sous la direction de Mireille Calle-Gruber, Presses Sorbonne Nouvelle, 310 p. et un DVD, *Territoires de Michel Butor*

Pierre-David Gendron-Bouchard

Numéro 225, mars-avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16687ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

### ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Gendron-Bouchard, P.-D. (2009). En bref. Portraits de l'artiste / *Michel Butor : Déménagements de la littérature.* Sous la direction de Mireille Calle-Gruber, Presses Sorbonne Nouvelle, 310 p. et un DVD, *Territoires de Michel Butor.* *Spirale*, (225), 43-43.

# Portraits de l'artiste

**MICHEL BUTOR : DÉMÉNAGEMENTS DE LA LITTÉRATURE**

Sous la direction de Mireille Calle-Gruber, Presses Sorbonne Nouvelle, 310 p. et un DVD, TERRITOIRES DE MICHEL BUTOR.

illisible, événement du lieu commun, spectre, secret, résistance ». On l'aura compris, l'approche ici est résolument nourrie par la déconstruction (Derrida, Nancy, Didi-Huberman, Felman, de Man sont largement cités), en cela qu'elle demeure attentive au moment où se joue la différence du sens. Cette lecture qui travaille au plus près des mots, au plus près de la plus minuscule variation textuelle, donne un tour de plus à l'œuvre de Paulhan, souvent jugée rapidement comme sévère et poussiéreuse. Trudel nous en fait un portrait neuf, où les mécanismes sont exposés au grand jour pour enfin mieux comprendre certains côtés opaques.

## Le sens se dérobo

En effet, on parvient à mieux saisir les enjeux paulhanniens, en sachant par exemple que la « matrice théorique » de l'œuvre de l'écrivain lui vient de son intérêt pour le lieu commun, pour le proverbe. Ce qui l'intéresse, c'est l'efficacité de la langue au cœur de ces petites phrases toutes faites. Il va sans dire que Paulhan propose dans un premier temps une vision quelque peu utopique du langage, sans doute parce qu'il ressent, plus que tout autre écrivain de son époque, « la tragique fragilité d'un sens constamment menacé ». Paulhan s'intéresse très tôt au lieu commun alors qu'il séjourne trois années parmi le peuple Mérimina, dans le Madagascar colonial. Il rassemble puis traduit les *hainteny*, qui sont des « poèmes énigmatiques » que les Mériminas s'échangent lors de joutes oratoires et qui renferment « une indéniable autorité ». En partant de cet idéal langagier, l'écrivain se lance à la recherche d'une méthode, de règles, de la théorie qui sauraient résoudre les ambiguïtés et les incertitudes du langage et ce, en pleine modernité. Il veut en somme « rendre communs les lieux communs ». C'est que les « bonheurs d'expression » qu'il a connus à Madagascar, mais dont il ne parvient pas à expliquer l'effet qu'ils ont eu sur lui, sont « le mythe en lequel Paulhan veut croire, comme le souligne Laurent Jenny — car c'est peut-être le seul à fournir

l'image d'une Rhétorique heureuse ». Paulhan bâtit donc toute son œuvre sur la tentative de répéter ce moment crucial (c'est une scène primitive très paulhannienne, si l'on peut s'exprimer ainsi, car elle est doublement primitive, dans le sens propre comme dans le sens figuré), cette révélation encore inexpliquée, cet éclair de bonheur intense ressenti en écoutant puis utilisant les faits de langages des Mériminas. Que cela signifie-t-il concrètement pour l'œuvre et le lecteur de Paulhan? Cela signifie une écriture opaque et une peur panique face au sens qui se dérobo.

C'est du moins la façon dont Éric Trudel décrit sa propre expérience de lecture des textes de Paulhan. Il explique que la « cohérence de ce projet, entrepris dans l'hésitation puisqu'il n'est pas facile d'échapper à l'aveuglement initial où nous jettent les textes de Paulhan, est apparue assez tard, à la lecture d'un ouvrage récent ». L'auteur mentionne et cite alors le livre d'Arnaud Rykner, *Pans. Liberté de l'œuvre et résistance du texte* (J. Corti, 2003), puis il continue : « Soudain, il devenait évident que chacune des lectures auxquelles on s'était jusqu'alors essayé butait, parce qu'elle se refusait à le "circonvenir" parfaitement, sur ce même "moment panique" où revenait dans le langage "une part de ce qui lui échappe", la marque concrète et inespérée d'un fait, sauvant ainsi le texte "de la malédiction du verbe". » Dans un des récits des *Causes célèbres*, l'auteur montre comment, par exemple, la métalepse (renversement de la cause et de l'effet), figure de style à partir de laquelle sont construits tous les textes du recueil, fonctionne pour créer un effet d'incompréhension sur le lecteur. Dans le texte « Orpailargues », Trudel ajoute qu'en plus de la métalepse ici utilisée plusieurs fois, Paulhan ajoute un détail insignifiant et qui pourtant fait basculer le sens tout entier du texte, laissant le lecteur dans le doute le plus complet sur ce qui s'est véritablement passé au cours de ce rite de noces, dont il est question dans le récit, effrayé

par PIERRE-DAVID GENDRON-BOUCHARD

À l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de Michel Butor, l'Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III et la Bibliothèque nationale de France ont organisé un colloque intitulé « Michel Butor : Déménagements de la littérature », qui s'est tenu du 19 au 21 octobre 2006 à la BnF. À l'image de l'œuvre butorienne, les actes de ce colloque, édités par Mireille Calle-Gruber, sont hétéroclites. Si tous les collaborateurs tentent d'approcher ce qu'André Clavel appelle « la nébuleuse Butor » (*Territoires de Michel Butor*), ils le font par les moyens qui sont les leurs : témoignages d'amitié, poèmes, composition musicale, textes savants, récits de collaborations, films... Il résulte de la mise en commun de ces nombreux travaux un *patchwork* dont il est malaisé de rendre compte, sauf pour dire qu'il permet un regard multiforme sur la production et la personne de Butor.

Il suffirait, pour convaincre de la pertinence de cet ouvrage, de nommer quelques-uns de ses collaborateurs : Calle-Gruber, Starobinski, Deguy, Roudaut, Collot... Les textes des deux derniers méritent particulièrement d'être soulignés, qui explorent, pour celui-là, la littérature comme recherche d'un « allègement à la douleur d'être "comme des hommes" », pour celui-ci, l'évolution dans les textes butoriens de la notion de génie du lieu. Autres faits saillants savants : le beau texte de Midori Ogawa, « Dialogue / Dialogue, Butor / Beethoven », qui traite le *Dialogue avec 33 variations de Ludwig van Beethoven sur une valse de Diabelli* dans l'optique d'une métamorphose perpétuelle ; l'étude, par Yehuda Lancry, des modalités de la subversion idéologico-politique à l'œuvre chez Butor et la sensible analyse par Serge Bourjea du *Rêve de l'amonition*, livre né du dialogue interartistique de Butor et Pierre Alechinsky.

La poésie est aussi à l'honneur dans *Déménagements de la littérature*. Des poèmes de Butor (composés pour l'occasion en octosyllabes !) y côtoient des créations à valeur d'hommages de Jacqueline Risset, Vahé Godel, Yves Peyré et Michel Deguy. Peut-être en réponse à la prescription de Michel Deguy, pour qui, à propos de poèmes, « le préférable, c'est d'entendre lire, à condition de lire le texte écrit en même temps », ces textes sont lus par leurs auteurs sur le DVD *Territoires de Michel Butor* qui accompagne le livre.

Ce n'est pas l'une des moindres originalités de cette publication que de s'allier le support audiovisuel d'un DVD, originalité peut-être appelée, par les temps qui courent — ou auxquels nous courons —, à se généraliser. Elle permet ici l'expérience d'audition d'une composition musicale d'Alina Piechowska, *Voix du poème*, qui dialogue de façon troublante avec des textes lus par Butor. Le DVD comprend aussi : des films réalisés par Butor, dont le superbe *Locus Lucis. Tournage à Laon* (1990), à voir et à entendre pour saisir tout le « génie de l'approche » que Butor met en œuvre autour des lieux qui l'inspirent ; des extraits des *Métamorphoses Butor* (1989), où Mireille Calle-Gruber s'entretient avec le poète, mais aussi avec des gens qui lui sont proches ; un *Portrait de Michel Butor par André Clavel* et une trop courte exposition filmique d'images de livres d'artistes ou de livres-objets, créés par Butor et des amis artistes. ●